

TERRAIN

Les « caves » jeunes du mouvement LST

Aller au sommaire du n° 116  20/01/2006  CDE

Luttés solidarités travail¹ est un « mouvement de rassemblement des plus pauvres pour lutter avec d'autres contre la misère et ce qui la produit ». À Andenne, Ciney-Marche, Namur, Tubize, se rassemblent les militants. Ils partagent leurs difficultés, leurs espoirs et prennent leurs responsabilités pour une société plus juste. C'est le cas aussi de la jeune génération.

Lieux d'expressions

Les « caves ». Ainsi sont désignés certains temps de rencontres au sein de l'association. « La Cave est un lieu d'expression et d'écoute qui rassemble des individus et des familles qui connaissent des situations de grande pauvreté. » Les rassemblements des Caves ont été initiés par le mouvement ATD Quart-Monde et le mode repris par LST. Le nom est resté même si le décor n'est pas toujours celui des dessous de la rue.

Les caves, expliquent les militants, sont des « lieux de formation qui s'enracinent dans des éléments de la conscience populaire où la tradition orale est dominante et dans les luttes concrètes des plus pauvres pour résister à la misère. Ils se basent sur les mécanismes de partage du savoir et des connaissances de chacun. Ce ne sont pas des lieux où l'on vient entendre l'exposé d'un expert. On y développe des rapports sociaux de partenariat avec maîtrise élargie des connaissances particulières. » On pourrait parler de « palabres » où tant les choses courantes que d'autres plus importantes sont partagées à partir de la communication directe, orale.

Alors que, aux caves, de plus en plus de jeunes accompagnaient les adultes, un temps de rassemblement spécifique aux 12 et 18 ans s'organise à Namur. Comme les caves « adultes », l'expression et la lutte contre la pauvreté en sont les objectifs. On y part aussi de ce que l'on vit, on construit et on porte une parole commune. Le mode n'est pas à la succession d'animations artistiques, d'activités sportives. L'essentiel est dans la parole, dans l'expression. Des rencontres, des visites, des techniques comme la photo, le dessin seront au rendez-vous mais de manière périphérique, dans l'unique but de mettre en forme la parole. « Ici, c'est un des rares lieux où l'on peut parler », déclarent les jeunes.

Une quinzaine forme le groupe, tous arrivés là grâce au bouche-à-oreille, tous issus des familles les plus pauvres, le groupe restant néanmoins ouvert à tous. Ils participent librement. Rien d'obligatoire, dans les présences. Vient qui veut. Et voilà que dans les faits, le groupe fait son chemin au gré des mois, des années. Certains s'en vont, d'autres viennent mais tous restent un bout de temps et souvent de manière assidue.

Depuis décembre 2003, par exemple, un livre se prépare. Il n'était pas programmé. L'idée a pris forme peu à peu, à partir de l'idée d'écrire un conte vers ce qui se fera plus que probablement livre illustré et imprégné des histoires de chacun – des difficultés, des espoirs, des ras-le-bol... -, alimenté par les rencontres avec des personnes extérieures comme ce commissaire de police, comme ces jeunes réfugiés..., et inscrit dans le cadre de la lutte contre la pauvreté.

Approvisionnement du ressenti

Publier avec les jeunes n'est pas une démarche neuve pour LST. En 2001 paraissait « L'école, c'est bien mais... ». Lors des « petites nouvelles » qui débutent chaque cave, l'école tenait une large place dans les discussions, avaient remarqué les animateurs. Deux années d'« approvisionnement du ressenti » auront conduit à ce livre-témoignage, livre-outil de dialogue. « Au début, les partages portaient sur un vécu négatif de l'école, mais au fur et à mesure des échanges, les jeunes se sont mis à partager aussi les expériences positives, à en parler puis à vouloir les dire à d'autres. Ainsi, un vécu pénible que l'on doit cacher, peut être dit ; il est partagé avec d'autres dans un cadre porteur de luttes et de changement et devient parole libératrice, espoir pour l'avenir ».

Les caves jeunes, c'est aussi le plaisir de faire partie d'un groupe, avec d'autres qui deviennent des amis, qu'on a envie de revoir, avec qui on discute, avec qui on part en week-end, avec qui on peut parler parce qu'ils comprennent un peu ce que l'on dit...

Le rassemblement ne s'arrête pas aux caves. La solidarité les déborde. D'autres choses se construisent.

1. [Fédération LST asbl](#), rue Pépin, 64 à 5000 Namur – tél : 081 22 65 40 - Cet article est extrait du [cahier](#)